

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.

*Ce Journal paroît avec une gravure coloriée, tous les cinq jours; le 15, avec deux gravures. (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*

#### LE CROQUIS D'UNE JOLIE FEMME.

C'étoit moi, c'étoit moi, Monsieur le Rédacteur, que vous avez tant lorgné samedi dernier à la promenade des Tuileries. J'y étois pour mon malheur avec mon époux, qui n'est pas de Paris, et pour mon bonheur avec une de mes amies, qui en est. Je vous pris d'abord pour un de ces galans empressés qui suivent toutes les femmes plus par besoin de les afficher que pour obéir au sentiment de leur cœur, et je partageois vraiment le courroux de mon mari, que votre poursuite inquiétoit vivement, et que votre lorgnette incommodoit davantage encore. Cependant mon amie, qui est au fait de Paris, me dit : Tu te trompes, ma chère, c'est le Rédacteur du Journal des Dames, qui cherche à dessiner la plus jolie femme de Paris pour en envoyer le portrait en province, et qui t'a choisie avec justice au milieu de toutes les belles qui garnissent la grande allée. Ah ! ma chère, lui répondis-je, est-il bien vrai ? Doucement, doucement, que mon mari ne l'entende pas ! Eh ! vite ! annonce que tu es fatiguée : nous prendrons des chaises, il s'assiera à côté de nous, et, ne faisant aucun mouvement, il lui sera plus facile de me saisir. En effet, à peine sommes-nous installés que vous vous mettez vis-à-vis ; vous vous cachez un peu derrière un arbre, vous déployez votre porte-feuille, vos crayons, et je ne peux plus douter de ce que m'avoit dit mon amie à votre sujet. Mon mari, je m'en aperçus, vous gênoit un peu par sa rotondité, je le fis reculer ; je vis que vous en étiez à ma figure, et aussitôt feignant d'avoir chaud, je levai mon voile ; quand vous fixiez mes yeux, je les ouvris autant que possible ; je ne montrois mon nez que de profil ; je tâchai plus d'une fois d'animer ma conversation pour que mon teint s'en ressentit ; et quand je vous vis regarder ma bouche, je me gardai bien de sourire, de peur que vous la fissiez trop grande. Je ne vous parle pas de toute ma complaisance, des peines que je fus obligée de prendre pour que mon jaloux de mari consentit à me laisser ôter mes gants, et sur-tout de la ruse que je fus contrainte d'inventer pour mettre mon pied en évidence. Ne dis-je pas que j'avois un cor ! Un cor



à ce petit pied, qui est aussi délicat et plus mignon que ma main ! ah ! quel mensonge ! Tout alloit pourtant le mieux du monde : j'avois placé mon jaloux de manière à ce qu'il ne vous gênât point, et sur-tout qu'il ne vous vit pas. Un de ses amis vient à passer par malheur ; il se retourne pour vous saluer, il vous apperçoit, vous prend pour l'Amour peintre, vous court sus : vous savez le reste. Ah ! de grace, Monsieur le Rédacteur, n'allez pas croire que j'ai été pour rien dans l'injure qu'il a faite à votre charmant croquis ; il l'a déchiré, mais j'en ai ramassé, rassemblé avec soin les divers morceaux, et ils sont en ce moment sous verre dans mon boudoir, où les profanes ennemis des arts n'entrent jamais.

Voilà donc un malheur réparé ; mais le plus grand reste : votre Journal sera sans gravure, ou du moins ne figurerai-je pas dans l'Univers comme la plus belle des Parisiennes. Est-il possible ! ah ! le jaloux ! ah ! le brutal ! ah ! le mari ! Mais je n'en aurai pas le démenti : vous me trouvez digne d'être gravée, vous ajoutez quelque prix à rassembler mes traits, et vous voulez dans votre peinture beaucoup de vérité : eh bien, le croquis est trop défiguré pour vous le renvoyer ; mais voici un moyen plus aisé. Allez au salon des antiques ou à la galerie de peinture, prenez le front de Pallas, les yeux de l'Amour, le teint d'Hébé, la bouche de Vénus, la tournure des Grâces, et vous aurez un à-peu-près qui approchera de moi : ou plutôt prenez l'amabilité de *Contat*, la bouche de *Lange*, les yeux de *Mézerai*, les grâces de *Mars cadette*, le front de *Mlle. Georges*, le pied de *Volnais*, et le portrait moins antique, mais plus animé, ne m'en ressemblera que davantage.

Adieu, Monsieur le Rédacteur.

*Une femme qui ne se flatte pas plus que tant d'autres.*

## LES TROIS PARTIES DU JOUR.

### ROMANCE.

Dès que le jour vient de naître,  
Mon Eglé, je pense à toi ;  
Avant de me voir paroître,  
Ton cœur s'occupe de moi ;  
Les oiseaux dorment encôre,  
Que tu chantes notre amour,  
Je dois préférer l'aurore  
A tous les instans du jour.

Midi sonne, et sous l'ombrage  
On rassemble les troupeaux ;  
Lors des bergers du village  
On entend les chalumeaux ;  
Mais nous cherchons au bocage,  
Et le silence et l'amour,  
Lequel aimer davantage  
De ces deux momens du jour.



Le soir vient , et de la plaine ,  
 Chacun s'éloigne à pas lents ,  
 Un même instant nous y mène  
 Pour saisir ces doux momens ;  
 On se voit à peine encore ,  
 Qui nous guide ? c'est l'amour ,  
 Dis , aimes-tu mieux l'aurore  
 Que la fin d'un si beau jour.

J. A. SÉGUR.

FRAGMENT d'un article du feuilleton du Journal des Débats.

..... La Comédie du *Méchant* devoit être applaudie par les bonnes-gens , c'est-à-dire par les gens de bon sens , qui , en 1747 , étoient encore en assez grand nombre. Depuis ce tems-là les choses ont tellement changé , que le *Méchant* est devenu un homme tout simple , un homme comme tout le monde , et presque un bon homme : ses actions sont très-communes ; son style ne l'est pas.

Le *Méchant* est le premier patron de tous ces ronés qui se sont tant multipliés dans les romans et dans les comédies : avant le *Méchant* , on n'avoit point encore exposé aussi doctement sur la scène le machiavélisme de l'amour , la doctrine de l'égoïsme , la théorie des fripons qui spéculent sur la sottise des honnêtes gens , le code maritime de tous ces corsaires de société , qui ne subsistent que des pirateries continuelles qu'ils exercent sur le genre humain , et sur-tout sur sa plus aimable moitié. La corruption est de tous les siècles ; mais la philosophie de la corruption , l'immoralité réduite en principes , est le cachet du dix-huitième siècle.

L'art de couvrir des dehors les plus agréables la plus odieuse perversité , semble appartenir plus particulièrement à la France , par la raison que c'est en France qu'on a créé l'art de la société , c'est-à-dire , l'art de se tromper , de se corrompre et de s'ennuyer ensemble avec l'air de s'amuser : ce n'est qu'en France qu'on a vu se former cette souveraineté de l'opinion et de la mode , établie dans un certain nombre de cercles , qui , comme autant de petites républiques fédératives , formoient par leur réunion le congrès appelé *bonne compagnie* : les arrêts de cette assemblée législative régloient impérieusement la manière d'être , de se présenter , de se vêtir , de parler , de penser ; la violation de ces lois emportoit toujours la peine du ridicule ; et , sous l'empire de la société , le ridicule étoit le dernier supplice : un voleur , un banqueroutier , un assassin , un homme sans mœurs et sans foi pouvoit se montrer avec honneur , être reçu par-tout ; un homme ridicule n'avoit plus qu'à se cacher ; il étoit mort civilement.

C'est sur l'existence d'une pareille puissance , aussi invisible , mais non moins réelle que l'air , que sont fondées un grand nombre de jolies comédies qui ont précédé la révolution : aujourd'hui ce

fantôme de souverain est renversé; ces comédies et *le Méchant*, la plus agréable de toutes, n'a presque aucun intérêt, presque tout son sel s'est évaporé; ce n'est plus que la pièce des connoisseurs, qui ne peuvent se lasser d'admirer la finesse et les grâces de ses formes, et qui savent la moitié des vers par cœur: *le Méchant* est un recueil de proverbes; c'est ce mérite rare qui lui garantit l'immortalité. Les ouvrages qui font les délices de la capitale, les pièces où la foule se précipite et s'étouffe, telles que *Madame Angot*, *la Femme à deux Maris*, *Fanchon la Vielleuse*, *les Mines de Pologne*, etc. etc. tous ces chefs-d'œuvres qu'on ne se lasse point de voir, seront morts avec leurs auteurs dans un an ou deux; c'est la plus longue vie qu'ils puissent se promettre; ce terme passé, on ne saura pas même si jamais ils ont existé: l'entrepreneur, dont ils auront fait la fortune, sera peut-être le seul qui en gardera fidèlement la mémoire: mais *le Méchant*, qui n'attire personne, qui n'est bon qu'à ruiner les comédiens, est pour son auteur un titre éternel de gloire; ce seul ouvrage le mène droit à la postérité. Il est toujours bien fâcheux de rencontrer cette discorde entre le mérite et le succès, entre le plaisir du théâtre et celui de la lecture; c'est ce qui bouleverse toute la littérature: un ouvrage n'est estimé qu'autant qu'il s'élève au-dessus du goût vulgaire, et il n'est couru qu'autant qu'il flatte ce même goût: le peuple de tous les pays et de tous les siècles préférera toujours *le Médecin malgré lui* au *Misanthrope*, *Figaro* à *Turcaret*, *l'Abbé de l'Épée* à *la Métromanie*, et la bonne *Fanchon* au *Méchant*.

---

A MADemoiselle Adèle L...

*Sur de mauvais vers où on la qualifioit fadement de*  
FEMME INCOMPARABLE.

En tout vous êtes adorable :  
Esprit, beauté, grâces, candeur,  
Vous possédez tout ce qui rend aimable ;  
Mais c'est pour votre seul vainqueur  
Que vous serez incomparable.

B.

---

*L'Observateur Français*, Journal qui devient à la mode, faisoit hier l'énumération des mots parasites, de fraîche date; dans le nombre se trouvoient : *Ce n'est pas l'embarras* et *C'est-à-dire*.

..... *Ce n'est pas l'embarras*, est passé du grand salon de la Courtille, dans les salons de la Chaussée d'Antin; là, il n'est pas rare d'entendre la prodigue Euphrasie commencer ses plaintes sur l'embarras de sa position, par ces mots : *Ce n'est pas l'embarras, je n'ai plus ni argent, ni crédit*.

Là, vous serez tout surpris d'entendre finir l'histoire d'un suicide par cette formule banale : *Ce n'est pas l'embarras*, le mal-



heureux ne savoit plus où donner de la tête... — Là, le jeune étourdi qui vient d'accrocher un fiacre, raconte son aventure et se console en disant : *ce n'est pas l'embarras*, je lui ai coupé la figure avec mon fouet...

*C'est-à-dire* qu'il ne lui a rien coupé.

Je connois un homme tellement habitué au *c'est-à-dire*, qu'en répétant vos propres phrases, il croit éclaircir vos idées, en y ajoutant son cher *c'est-à-dire*.

Ces mots parasites sont de véritables tics et de mauvaises habitudes, tout aussi mauvaises que celles de gesticuler trop fort, de cligner des yeux, de hocher de la tête, de se balancer le corps, etc. il faut donc les réformer.

Si le premier soin d'un maître de musique est d'instruire ses élèves à chanter sans faire de mine, le premier soin d'un maître de langue est d'apprendre aux siens à ne jamais parler sans idées.

Je sais que bien des gens ont pour principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court ; mais je sais aussi que ce principe, sorti de la tête de quelque mauvais avocat, n'est bon qu'à faire des perroquets, des singes et des automates.

La promenade du *Ranelagh* au bois de Boulogne, reprend depuis peu l'éclat qu'elle avoit en 1787 et 1788, c'est-à-dire à l'époque où les femmes les plus élégantes de la cour et de la ville en avoient fait leur rendez-vous. Dimanche dernier, tandis que tous les jardins publics de Paris étoient abandonnés aux citoyens modestes qui n'ont pas coutume de se promener les autres jours, la pelouse de la Muette offroit le coup-d'œil le plus brillant, et il sembloit que la société qui s'y étoit réunie, à l'improviste, eût été choisie comme celle des fêtes particulières, où l'on n'est admis que par invitation.

## LA FAUVETTE ET LE PINSON.

### Fable.

Une jeune Fauvette,  
L'idôle du canton,  
Un beau matin trouve un Pinson,  
Franc égrillard et conteur de ficurette.  
Elle l'aima : mais la pauvrette  
Devin la dupe de son cœur,  
En prenant pour sincère  
Et dicté par l'honneur,  
L'amour du Pinson enchanteur.  
Cette douce chimère  
Faisoit tout son bonheur :  
Le tems détruisit cette erreur.  
Chaque jour moins aimant auprès de sa victime,  
Le Pinson léger et coquet,  
Se laissa voir tel qu'il étoit

Et fit tant que pour lui l'on perdit toute estime.  
 De tant de perfidie , hélas , qui s'affligeoit !  
 Je pense qu'il n'est pas grand besoin de le dire.  
 L'état de la Fauvette étoit un vrai martyre  
     Que rien ne soulageoit.  
 Bref, la raison soutint qu'amour sans la constance  
     N'est que tourment ,  
     Et qu'aimer un amant  
 Volage , dissipé , c'est pure extravagance.  
 Cet avis étoit sage aux yeux de la prudence ;  
     Mais aux yeux des amours !  
 Lorsqu'on eut gémi plusieurs jours ,  
 Le Pinson ne fut plus que ce qu'il devoit être ,  
 Un séducteur , un fat , dangereux petit-maitre  
     Qu'on détestoit , qu'on ne vouloit plus voir.  
     Après trois mois d'absence ,  
     Il reparut un soir ,  
     Avec une aimable assurance.  
     Par un soupir il débuta ,  
 D'un air galant tira sa révérence :  
     On l'écouta.  
     Adieu projets d'indifférence.  
 En vain à la raison s'unit l'expérience ,  
 Chez les foibles humains prudence n'est qu'un nom.  
     Le cœur parle , et la passion  
     Emporte toujours la balance.

J. A. NICOD.

---

 ANACHRONISMES.

La révolution politique en a amené une dans les costumes ; celui des Français d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celui des Français d'autrefois. Hé bien ! au théâtre un petit maître, par exemple, est-il obligé , par son rôle , de paroître tour à tour en négligé et en grande parure , vous le voyez successivement mettre l'habit paré de l'ancienne cour , et l'habit négligé des élégans d'aujourd'hui ; et , de la sorte , il fait franchir à son costume , dans la même pièce , un intervalle de cinquante ans sans se douter de ce ridicule anachronisme. J'ai vu sur le premier théâtre de Paris , dans une pièce de Molière , les vieillards avec l'accoutrement des grimes et la calotte du tems de Louis XIII ; leurs valets avec la casaque et la perruque ronde , qu'ils portoient à l'origine du théâtre ; le premier rôle avec l'habit brodé , la coëffure , la bourse , le plumet et les talons rouges du siècle de Louis XV ; les femmes dans la même parure que celles qui , la veille , assisoient à Tivoli ; le jeune premier en chapeau rond , en frac , en bottes , et la tête à la Titus , comme les jeunes gens du jour , et son valet avec la veste et le pantalon de Jockey. Ainsi , entre le père grondeur et le fils dissipé , entre le valet qui menoit l'intrigue et le valet qui apportoit une lettre , il n'y avoit qu'une petite distance de deux cents ans ; et , si cela est assez singulier , j'ai vu quelque chose de plus singulier encore , c'est que personne ne s'en apperçut.

L.....



NOTICE sur quelques Monumens antiques , envoyés au  
Premier Consul par S. M. le Roi des Deux-Siciles.

Les ouvrages de métal précieux dont se servoient les anciens , sont aujourd'hui devenus très-rares. S. M. en a fait choisir quelques-uns des plus entiers , trouvés sur les squelettes des malheureuses femmes qui n'avoient pu échapper aux flammes du Vésuve. Ils consistent dans les objets suivans : 1°. Un collier composé artistement de petits anneaux d'or , enfilés l'un dans l'autre , qui soutiennent un médaillon d'or circulaire ; 2°. une paire de brasselets , du même métal , trouvée à Pompéïa ; 3°. une paire de boucles d'oreilles d'or , en forme de quartiers d'oranges ; 4°. un anneau d'or , qui appartenoit aussi à une dame , et où est enchassée une émeraude gravée , qui représente un Bacchus , tenant le thyrs dans une main , et dans l'autre , la lesse d'un chien qui arrête un lièvre , emblème de l'exercice de la chasse et des plaisirs de l'automne ; 5°. un anneau d'or gravé : on y voit un oiseau qui tient deux fruits à son bec , image allégorique de la diversité des goûts et des arts ; 6°. une épingle d'argent pour les cheveux ; la tête en est très-bien travaillée , et ornée de deux figures représentant l'Amour et Psyché.

C H A R A D E.

*A un Gourmand qui m'en demandoit une à table.*

Du Mont Viso s'échappe en grondant mon premier.  
Dans un golphe fameux se jette mon dernier.  
Mais si Gargantua , de vorace mémoire ,  
Sut plus que toi manger , il ne put autant boire :  
Car , quand ton estomac engloutit mon entier ,  
Deux fleuves à la fois traversent ton gosier.

B.

Le mot du Logogriphe inséré dans le numéro dernier , est  
*Panneau.*

M O D E S.

( Nos Abonnés se plaignent fréquemment de ce que des Numéros leur manquent. Ces Numéros sont interceptés parce que les gravures tentent ).

On fait ou l'on a réservé des robes à queue pour les grandes occasions ; elles étoient presque en majorité , le 22 , à Frascati. Un peigne à ceintre d'or , enrichi de camées , posé sur le côté , et des perles entremêlées dans les nattes font l'ornement de la plupart des coëffures en cheveux : on voit moins de fleurs que la sai-



son ne le comporte. Les voiles de dentelle reparoissent. Quelques voiles brodés en lames d'argent ont été employés par des coiffeurs, pour faire des demi-turbans. Les capotes d'organdie sont un peu moins nombreuses qu'elles n'étoient il y a quelques jours. Les chapeaux de paille jaune ne sont plus qu'une vieillerie. Il est douteux que les chapeaux de paille blanche, dont la mode commence, aient autant de vogue; on les garnit de rubans rayés à larges raies nuancées. Ces rubans sont ceux de la dernière mode. Dans l'un, rose, lilas, chamois et jouquille sont à la mode. Cette dernière couleur paroît être la plus répandue. La mode des fraises se soutient, malgré la chaleur. On conserve aussi les petits fichus de couleur. Les dos des robes sont presque tous fort larges; pour cela, les petites maîtresses n'en sont pas plus à l'aise. En-dessous, elles se serrent de toute la force des courroies de leur corset élastique.

Le costume des jeunes-gens a éprouvé quelques variations. Au lieu de bas blancs, ils en portent de la couleur de la culotte; nankin, avec la toile de ce nom; gris, avec une culotte grise; vert d'herbe, avec une culotte verte. Il en est à-peu-près de même des pantalons qui depuis quelques jours se portent vert d'herbe. On voit beaucoup plus d'habits gris que de coutume. Les bords du chapeau rond ne se recoquillent plus, on les laisse plats. Une autre mode nouvelle consiste à brosser un chapeau mouillé, afin qu'il reste luisant. Par derrière et sur les côtés, les cheveux d'un homme bien mis sont coupés raz comme le poil d'un chien.

( Nous donnerons bientôt un *Costume d'homme*. )

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE, N<sup>o</sup>. 484.

Capote d'organdie. — Elle approche pour la forme, des capotes de perkale qu'on portoit l'année dernière. Nous l'avons fait dessiner moitié moins grande qu'elle n'étoit dans l'original, afin que la figure ne fût pas cachée. La fraise, pour la mode actuelle, seroit trop basse. La quenouille est une licence du dessinateur.

Les N<sup>os</sup>. 94 et 95 de la Collection de *Meubles et Objets de goût*, paroissent : sur la planche 94, se trouvent deux capotes d'organdie d'une très-grande proportion et des bijoux. Sur la planche 95, est une voiture coupée, peinte en racine de buis.

Quelques abonnés de Paris se plaignent de recevoir le Journal trop tard; s'il étoit, comme les autres Journaux, distribué le matin, nous ne pourrions nous assurer de gagner un jour sur les Journalistes qui copient l'article *Modes*.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, au citoyen La Mésangère, rue Montmartre, n<sup>o</sup>. 132, près celle du Mail, vis-à-vis le café de la Victoire.